



Communication et organisation

8 | 1995

La communication au service de l'information ?

La communication au service de l'information ?

Philippe Loquay



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/communicationorganisation/1801>

ISSN : 1775-3546

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 1995

ISSN : 1168-5549

Référence électronique

Philippe Loquay, « La communication au service de l'information ? », *Communication et organisation* [En ligne], 8 | 1995, mis en ligne le 26 mars 2012, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/communicationorganisation/1801>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Presses universitaires de Bordeaux

La communication au service de l'information ?

Philippe Loquay

- 1 Quand on ne confond pas les deux termes par stratégie, on oppose généralement « information » et « communication » en établissant une hiérarchie dans la valeur respective des deux postures. À l'information, la part noble, le « bon contenu »¹ ; à la communication, la part d'ombre, de manipulation, de soumission au politique ou à l'économique. « D'où l'idée apparemment simple, et fausse : séparer les deux. Sauver l'information contre la communication. Dénoncer les méfaits de la seconde pour rappeler les bienfaits de la première. Séparer le bon grain de l'ivraie. L'information du côté des valeurs, la communication du côté des intérêts. »² Ceci se manifeste, par exemple en France actuellement, par une attitude de défense de la part des journalistes, terrés derrière des positions de principe régulièrement battues en brèche par les pratiques professionnelles et considérées avec ironie par l'opinion, et par une identique paranoïa – ou la simulation de la candeur – par les professionnels de la communication qui se retranchent, eux aussi, derrière des incantations magiques. Comme le mot « vérité » revendiqué par les uns et les autres³ C'est dire si le dialogue est arrivé à une impasse...
- 2 Et encore, ces remarques trop rapides ne concernent-elles que les relations entre médias et professionnels de la communication autour desquelles on a tendance à focaliser le débat. Faudrait-il également faire porter son attention sur la manière dont on traite, entre autres, de la consommation, sur l'usage que l'on fait des sondages, sur la façon dont on aborde la spécialisation technique ou professionnelle, l'entreprise, le local, etc. où s'éloigner radicalement du couple médias-communication pour aborder les problèmes touchant à la communication du politique, à l'information scientifique et technique, aux usages sociaux de la communication et à leurs représentations en général. Ou encore réfléchir à la réalité économique de la presse, à ses ressources, à qui la dirige, au poids relatif qui occupe désormais les rédactions, à la croissante part que représentent les « ménages » dans les revenus des journalistes, etc.
- 3 L'ambition de ce numéro de Communication et Organisation est d'évaluer, avec le moins d'a priori possible, la place et l'apport, positif ou négatif, des méthodes de la

communication dans les actes d'informer en général et le journalisme en particulier, d'en mesurer les effets. Y-a-t'il conflit entre les deux approches et quels sont les intérêts en jeu⁴ ? Quel en est l'impact dans l'opinion – elle-même prétexte ou otage – ?

- 4 En un mot, tout en mesurant les inévitables interférences entre les deux attitudes – comment pourrait-il y avoir « information » sans « communication » ?, essayer d'évaluer l'acceptable pour les uns et pour les autres, marquer non pas les frontières, mais les terrains neutres, les portes, les passages inévitables, indispensables, afin de rendre à chaque territoire son intégrité.
- 5 Au terme de la quête provisoire que représente ce numéro, il reste beaucoup à faire, mais nous nous permettons de penser que la manière dont nous l'avons fait mérite d'être poursuivie, développée, discutée.
- 6 Nous avons commencé par marquer les territoires en affichant les équivoques voire les paradoxes. Un journaliste, Florian Sauvageau, et un « communicant », Bernard Dagenais, ont accepté de se prêter au jeu de l'article à deux voix. Leur conclusion n'est pas très optimiste : la confusion des genres a tendance à se développer. Le plus gros risque réside dans l'« incertitude » qu'elle jette « sur la libre circulation de l'information et des idées et sur le contrôle des enjeux socio-politiques ».
- 7 Dans le même ordre d'idée, François Demers s'interroge sur l'évolution du rôle de la presse dans la société, liée à l'évolution même des formes de la démocratie. S'appuyant sur les considérations de Jean-François Thuot à propos des formes post-modernes de la démocratie⁵, il montre en quoi le sens critique qui fondait le journalisme lui fait de plus en plus cruellement défaut. La presse perdant ses normes, se fragilise à l'instar des autres pouvoirs. La communication ne représente par ailleurs que la séduction indispensable à la marche d'une démocratie « fonctionnelle ».
- 8 Patrick Lamarque, l'auteur des *Désordres du sens*, revient, dans un article d'humeur, sur les relations entre information, communication et démocratie. C'est bien entendu pour les rapporter à la logique sociétale, en particulier économique, dans laquelle elles s'exercent. Mais aussi pour rappeler que le message est marqué par/pour celui à qui il est destiné. « Troisième terme déterminant de tout schéma de communication »⁶.
- 9 Enfin, Jean Devèze renvoie quasiment dos à dos information et communication en plaidant pour une éthique laïque commune à ces deux secteurs.
- 10 La deuxième partie du dossier s'appuie plutôt sur des exemples que sur des considérations générales. Jean-Paul Brunei, rédacteur en chef du grand quotidien régional français Sud Ouest, décrit le processus de mise en place de « plans concertés de développement » dans ce journal. S'inscrivant dans une « politique de développement », ces plans associent les journalistes à la démarche marketing générale du titre. Une démarche qui ne se fait pas toujours sans heurts et sans réticences de la part des rédactions.
- 11 Daniel Bougnoux, auteur par ailleurs de *La communication contre l'information*⁷, illustre la nécessaire complémentarité entre information et communication, par l'exemple de la communication du Gouvernement français, lors du mouvement social de la fin de l'année 1995. Il nous montre ainsi que l'information ne va jamais de soi. Une démonstration à rapprocher des théories – inachevées – des années soixante, de Wayne Batteau sur la « signification ».

- 12 Marianne Kugler s'appuie sur la communication scientifique. En affichant le hiatus qui existe entre scientifiques en quête de « publicité » – et d'argent – et les exigences de la vulgarisation, elle met le doigt sur la nécessaire marge de liberté des uns et des autres.
- 13 Enfin, Laurence Monnoyer revient aux préoccupations sociétales et démocratiques abordées par les auteurs des premiers articles du dossier, sous l'angle plus théorique de l'approche habermassienne. Seule l'information citoyenne et critique, dialoguée, peut offrir un contrepoids à la fermeture politique. Daniel Bougnoux, au fond, ne dit pas autre chose.
-

NOTES

1. Dominique Wolton, « Information et communication » dans *Libération* du 19 janvier 1995 p. 8.
 2. Dominique Wolton, *ibid.*
 3. À l'Université d'Été de la Communication. Hourtin, août 1994.
 4. voir Philippe Loquay, « Information-communication : le devoir de lucidité » dans *La Lettre Presse et Communication*, n° 72, 5 février 1996, qui annonce ce dossier de Communication et Organisation.
 5. Jean-François Thuot, « Déclin de l'État et formes post-modernes de la démocratie » dans la *Revue québécoise de science politique*, n° 26, automne 1994, pp. 343-365.
 6. Dominique Wolton, *ibid.*
 7. publié aux éditions Hachette, collection « Questions de société » en 1995.
-

AUTEUR

PHILIPPE LOQUAY

Journaliste, Maître de Conférences à l'Institut des Sciences de l'Information et de la Communication (ISIC-IUP) de l'Université Michel de Montaigne Bordeaux 3, chercheur au GREC/O.